

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Brouille art

Par Kader Bakou

Dans les années 1950 est apparu le mouvement artistique pop art en Grande-Bretagne, puis aux Etats-Unis. Le concept du pop art, qui a contesté les traditions (artistiques), se présente plus dans l'attitude donnée à l'œuvre que par l'œuvre elle-même. Il est caractérisé par des thèmes et des techniques tirés de la culture de masse populaire, tels que la publicité, la bande dessinée et les objets culturels mondains. Le pop art est souvent interprété comme une réaction aux idées dominantes de l'expressionnisme abstrait. Le pop art, comme la musique pop, vise à utiliser des images populaires en opposition à la culture élitiste dans l'art. Le pop art et le minimalisme sont considérés comme les derniers mouvements artistiques modernes et, ainsi, les précurseurs de l'art post-moderne, voire même des exemples, précoces, de l'art post-moderne.

L'art minimal, ou minimalisme, apparu à New York dans les années 1960, est un mouvement artistique qui cherche à réduire au minimum les éléments nécessaires à la compréhension du spectateur. Ensuite est apparu le street art ou art urbain, un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics et englobe diverses techniques telles que le graffiti, le pochoir, la mosaïque, le sticker ou l'affichage. C'est principalement un art éphémère, vu par un large public.

Jusqu'où ira cette «popularisation» ? Si tout devient de l'art, il n'y aura, en réalité, plus d'art et plus d'artistes. Trop d'art tuera certainement l'art !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

NOUVELLE STRATÉGIE DE L'ANEP

Renforcer la distribution avec des bibliothèques et des espaces culturels

Le président-directeur général de l'Agence nationale de communication, d'édition et de publicité (Anep), Djamel Kaouane, a indiqué que l'entreprise œuvre, dans le cadre d'une nouvelle stratégie de distribution, à la réalisation d'un projet de 18 bibliothèques à travers le territoire national, à l'image de la bibliothèque Chaïb Dzaïr qui a ouvert ses portes en avril 2016 à Alger.

Invité de l'émission «Sidjal oua maâna» de Radio culture, le responsable de l'Anep a précisé que 6 projets parmi les 18 sont actuellement en cours d'étude et de réalisation, dont les bibliothèques de Béjaïa, Annaba et Ouargla, ajoutant que la bibliothèque d'Oran sera opérationnelle à la fin de l'année. M. Kaouane a en outre précisé qu'il y a actuellement 20 nouveaux ouvrages en cours d'édition rappelant que l'Anep a, à son actif, 900 titres historiques pour la plupart. Les jeunes créateurs sont invités à apporter leurs œuvres qui seront étudiées par le comité de lecture, a-t-il rappelé. Concernant le prix Assia Djebar, il a indiqué que son agence œuvre en

coopération avec tous les partenaires à relever la valeur de ce prix qui reste «une propriété de la culture algérienne» et à donner un écho international à la prochaine édition.

Pour le prix «Les amis du livre» initié par l'Anep, il a précisé que 5 noms ont été retenus jusque-là. S'agissant des projets de l'Anep pour la prochaine édition du Salon international du livre d'Alger, il a rappelé que des contacts sont en cours avec des maisons d'édition arabes et étrangères pour des traductions importantes, dont la traduction de l'œuvre d'un auteur américain sur l'émir Abdelkader.

Le problème de traduction se pose toujours, mais l'entreprise tend à trouver des traducteurs performants, a-t-il affirmé. Il a évoqué le projet de numérisation de nombreux ouvrages historiques. A propos de la crise publicitaire, M. Kaouane a souligné qu'il faut s'adapter à la crise financière, précisant que le taux de la publicité publique est de 18 à 20%, le reste revient au privé. Il a ajouté que l'Anep tend à drainer la publicité privée.

TRÈS NOMBREUSE ASSISTANCE À LA RENCONTRE DEDICACE AVEC KARIM YOUNÈS À BÉJAÏA

«Nous sommes les héritiers de cette histoire tourmentée, riche et prestigieuse»

Invité par l'association Sauvegarde du patrimoine de Béjaïa et l'Association de la madersa khaldounia, l'ex-président de l'APN, Karim Younès, a animé une rencontre-débat dans l'après-midi de samedi à la salle de lecture de la Casbah de Béjaïa, autour de son dernier ouvrage *Les éperons de la conquête... Ou l'impossible oublié*.

Comme à chacune de ses sorties dans la cité des Hamadites, le natif de Béjaïa a reçu un accueil chaleureux et émouvant. Un moment de retrouvailles avec l'environnement de son enfance.

Dès l'entame de sa conférence, l'écrivain a tenu à préciser : «Je ne ferai pas œuvre d'historien, ce n'est pas mon métier.» Dans la foulée, l'auteur ne manquera pas toutefois d'ajouter : «Je revendique seulement la disposition d'un homme qui est arrivé à un moment de sa vie où il peut à la fois puiser dans son expérience et nourrir sa vision de l'avenir.» Karim Younès motivera son nouvel ouvrage en déclarant que revisiter notre histoire nationale, antique et contemporaine nous permettra de comprendre ce que nous étions et sommes devenus et d'oser des regards vers des horizons plus cléments.

«Mon intrusion dans le passé est motivée par une passion citoyenne que je souhaite faire partager à mes compatriotes : entendre et comprendre collectivement ce qui nous fédère pour mieux

bâtir ensemble ce qui nous engage demain», affirme l'auteur.

Tout au long de cette rencontre, l'écrivain a mis beaucoup d'intensité dans son intervention pour rappeler ce qui semble être la quintessence de ses ouvrages. «Depuis que j'ai commencé à écrire, ma démarche n'a pas varié.

C'était pour moi une recherche de notre identité, de notre passé, de notre histoire pour mieux comprendre et expliquer le présent», a-t-il souligné. Pour être plus explicite, Karim Younès s'adresse à la très nombreuse assistance, dont la majorité n'a pu trouver place à l'intérieur de la salle, dans les trois langues : kabyle, arabe et français.

«D'où venons-nous ? Quelles grandes époques ont jalonné notre parcours ? Quelles furent nos qualités ? Nos faiblesses ? Nos grands moments ? Nos périodes de décadence ?» s'interroge l'auteur expliquant que son nouvel ouvrage est la suite chronologique des quatre précédents et l'ensemble constitue une remontée vers les origines de

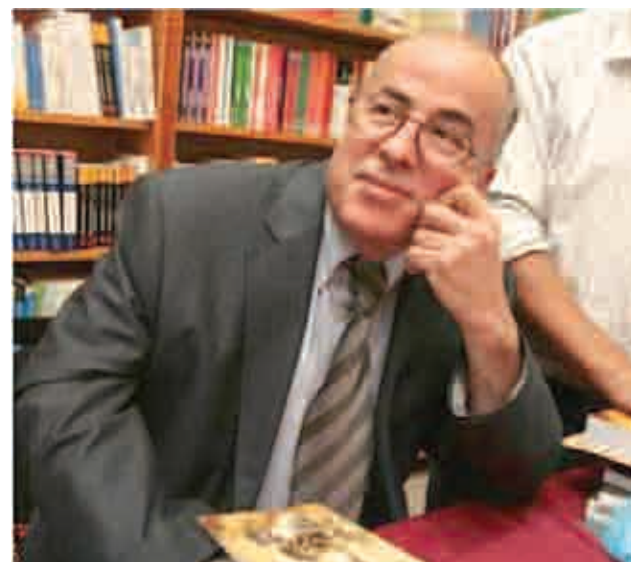


Photo : DR

notre pays et de son histoire.

Un cinquième ouvrage qui constitue le fruit d'un regard plus pointu sur un autre temps historique qui est celui de la colonisation française ayant duré 132 ans. «Notre pays est-il pour autant indépendant de toutes les oppressions ?» poursuit plus loin l'auteur.

A la fin de sa communication, riche en événements vécus par l'Algérie depuis l'agression coloniale jusqu'à la lutte de libération, extrait de son dernier ouvrage, Karim Younès, très ému, conclut son intervention : «Nous sommes les héritiers de cette histoire tourmentée, riche et prestigieuse, parfois sanglante, souvent héroïque. Revisitons-la

avec la sensibilité d'un pèlerin qui va pour la première fois découvrir le panthéon de l'Histoire.» Une dernière tirade qui a déclenché une longue salve d'applaudissements : «La France coloniale est entrée par les armes, elle est sortie par les armes !»

A la fin de la rencontre, Karim Younès, sourire aux lèvres, s'est ensuite livré à cet exercice de signature de son nouveau livre en présence de son éditeur, Médias-Index.

Malgré l'exiguïté de la salle de lecture de la Casbah, le nombreux public a attendu patiemment pour s'offrir une dédicace de ce cinquième livre de l'ancien président de l'APN.

A. Kersani

PATRIMOINE

Le tapis : un mode d'expression socioculturel

Depuis la nuit des temps, des mains agiles de femmes ont valsé sur des métiers à tisser pour confectionner des tapis d'une laine légère et douce, avec des motifs exprimant leur vécu, leur mode de vie et leur environnement sociologique. Chaque tapis est porteur d'une forte symbolique et retrace une tranche de vie d'une femme artisan, son vécu et son milieu social, jusqu'à devenir une référence socioculturelle.

Les motifs, dessins, lignes et autres trames que renferment chaque tapis véhiculent l'imaginaire social et la tradition orale ancestrale, transmise de génération à génération, selon le milieu sociologique de chaque tisseuse et tisserande. Ainsi, le tapis constitue une architecture mobile, un signe identitaire du savoir-faire, du savoir-être d'une population, d'une aire géographique précise et chaque région se targue de ses propres symboles et motifs, jalousement préservés et fidèlement transmis par ces œuvres d'art ancestrales, véhiculées par le tapis.

Parmi les régions qui excellent dans la symbolique artistique mise en œuvre dans la structure picturale des tapis et reflétant

le véritable ancrage identitaire, figurent la Kabylie, les Aurès, le M'zab, Tlemcen, les Hauts-Plateaux et le Jebel Amour. Du tapis de Nemencha à celui de Beni-Isguen, en passant par ceux d'Ait Hichem, Ksar Chellala, Aflou et Laghouat, l'expression artistique propre à chaque région se révèle à travers les motifs, les lignes et les trames reproduites, magistralement, par les mains habiles des tisseuses.

Chaque région se reconnaît à travers les représentations, les formes et styles géométriques ingénieusement répartis, avec des couleurs subtilement mariées et choisies. A titre d'illustration, les tapis des régions de Jebel Amour, de Nador en allant vers Sougueur, Aflou, El-Bayadh et Laghouat, se distinguent par des dessins réalisés avec un mariage exclusif de trois couleurs (rouge, noir et blanc).

Le tapis de Ksar Chellala répond, lui, à un style de tissage bien particulier et comporte une multitude de couleurs et de motifs. Celui de Ghardaïa se caractérise par un motif central d'apparence végétal et un motif représenté par une ligne de palmiers, avec deux couleurs (blanc cassé et noir).

Chaque symbole et couleur que comporte un tapis témoigne d'une pratique sociale, d'un mode de vie propre à chaque région, à une entité culturelle inspirée de son quotidien. Il arrive à la tisseuse du tapis d'abandonner les contraintes stylistiques et l'austérité du réalisme pour se consacrer à des œuvres surréalistes, où la liberté de création est plus épanouie.

Le développement de cet artisanat du tapis est lié à l'héritage culturel de chaque région qui, dans une large mesure, dépend de l'élevage, soit du caprin, du bovin, de l'ovin ou du camelin, puisque les peaux de ces animaux sont utilisées, outre le tissage du tapis, pour la fabrication d'autres objets tels que les divans et les semelles en cuir, pour ne citer que ceux-là.

La laine est, cependant, utilisée pour le tissage des tapis, des habits, des tentes des habitants des Hauts-Plateaux et du Sahara. Dans la perspective de valoriser et promouvoir cet art, le tapis traditionnel est au cœur des intérêts du secteur de l'artisanat durant toute la période de la 49^e édition de la fête du tapis, ouverte samedi dans la capitale du M'zab, Ghardaïa.

Actucult

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Mardi 21 mars à 17h : Présentation du livre *Don Quichotte De La Mancha* (éditions pour enfants).

Jusqu'au 13 avril : En collaboration avec l'ambassade de Colombie en Algérie, exposition de photographies «Pütipüü», en hommage à la communauté indigène des Wayuus.

Jusqu'au 30 mars à 18h : Cycle de cinéma «Espace féminin», dans le cadre de la Journée internationale de

la Femme.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER-CENTRE)

Mercredi 22 mars à 18h30 :

En collaboration avec l'ambassade du Canada à Alger, projection du film *Montréal la blanche* de Bachir Bensaddek.

INSTITUT FRANÇAIS DE CONSTANTINE

Samedi 25 mars 2017 à 18h30 : En collaboration avec l'ambassade du

Canada à Alger, projection du film *Montréal la blanche* de Bachir Bensaddek. La projection sera suivie

d'un débat en présence du réalisateur.

COUPOLE DU COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF (ALGER)

Vendredi 24 mars 2017 à 18h :

Concert de Lounis Aït Menguellet. GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 30 mars : Exposition spéciale Journée de la femme, par Narimane Sadet Cherfaoui et Samia Boumerdassi.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 31 mars : Exposition

collective «Œuvres récentes» des artistes peintres Mohamed Oulhaci, Moussa Bourdine, Adlane Djefel, Moncef Guita et du sculpteur Nadjib Bensaïd.

MUSÉE NATIONAL AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 31 mars : Exposition de peinture de l'artiste Hirech Boumediène.

GALERIE D'ARTS LA BAIGNOIRE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 25 mars : Exposition de photographies d'art «La Roma la ntouma» (Ni Rome ni vous), par le photographe Oussama Tabiti.

7^e ÉDITION DES JOURNÉES UNIVERSELLES DE LA MAGIE Avec la participation de l'Algérie, Canada, France, Allemagne, Japon et Brésil, jusqu'au 26 mars, selon le programme suivant :

- Mardi 21 mars à 15h, à la salle de cinéma Maghreb (Oran).
- Jeudi 23 et vendredi 24 mars à 15h, à la grande salle de spectacles Ahmed-Bey (Constantine).
- Lundi 27 mars à 15h :
 - Complexe Abdelwaheb-Salim - Chenoua (Tipasa)
 - Salle de l'Onci - Les Issers (Boumerdès).